VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE PREMIER

(Suite.)

10 juin. Ces cinq maisons, comprenant six familles, font le total de la population du lieu. Mais trois lieues plus loin se décharge dans le fleuve une autre rivière nommée Sainte-Anne, qui a aussi sa demi-douzaine d'habitants. L'évêque ne manqua pas de leur faire donner avis de sa présence au Cap-Chat, afin qu'ils en profitassent. Ils s'y rendirent en effet, le lendemain au matin.

Mais que faire avec ces douze familles qui venaient de piller le *Doris*, de concert avec ses matelots? Comment leur faire entendre, ignorants et voleurs comme ils le sont, qu'il n'est pas plus permis de voler le Roi que les particuliers? Comment leur persuader qu'ils n'ont pas eu raison de pénétrer dans le vaisseau naufragé, et d'en enlever les effets qui allaient être perdus, ou de les acheter à bas prix des matelots auxquels ils n'appartenaient pas? Comment proposer la restitution *in solidum* à des gens qui ne savent pas restituer les choses mêmes qu'ils ont prises en particulier? Ces questions embarrassaient d'avance les confesseurs, qui apparemment firent leur devoir, comme on en put juger par le petit nombre de ceux qui furent admis aux Sacrements.

Le reste de cette première journée se passa à reconnaître le pays, sans que l'on pût vaquer à aucune fonction du ministère. Il fut convenu que la chapelle portative serait érigée, le lendemain, dans la maison du nommé Joseph Sasseville, où l'évêque et ses compagnons ayant diné, ils firent entrer leur goélette dans la rivière, vers le soir, et allèrent coucher à bord.

Le lendemain, dimanche, jour de saint Barnabé, l'autel fut dressé de bien grand matin dans la maison convenue, une messe y fut célébrée, après quoi les deux prêtres se mirent au confessionnal, tandis que l'évêque, assisté de son chapelain, alla